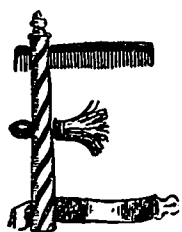


UN DES BEAUX JOURS DE LA VIE



CHARLES LATULIPE QUI A RENCONTRE AU TRAIN UNE COUSINE DE LA VILLE.

MANGEURS DE VERRE



Tout, malgré l'in vraisemblance d'une telle affirmation, il en est des gens, plus nombreux qu'on ne pense, qui éprouvent du plaisir à avaler du verre pilé. Et je ne parle pas seulement des Aïssaouas dont on connaît, en ce genre, les ordinaires exercices, ce sont des Européens, hommes et femmes qui, pour s'ouvrir l'appétit, risquent de s'ouvrir le ventre avec les éclats pointus d'un morceau de verre mastiqué.

Il semble, en effet, que le verre pilé, avec ses arêtes tranchantes, ses angles aigus, comme une aiguille, doivent mettre à sang l'organisme intérieur et provoquer les plus graves désordres. Et je crois bien que vous et moi, nous nous exposerions à ce danger, si nous voulions tenter l'expérience dont je parle. Mais, d'autre part, il est certain que des personnes peuvent impunément avaler du verre pilé et satisfaire sans danger le goût dépravé qui les pousse à absorber cette peu succulente nourriture.

Voici d'ailleurs quelques exemples :

M. Emile Gautier parle d'une jeune femme, blonde et toute rose, "qui met, les jours de nerfs, une sorte de coquetterie dramatique à "chiquer" après dîner les verres à liqueur."

Et ne dites pas, ajoute notre confrère, que c'est un "truquage," une originale et minaudière façon d'effarer les soupirants, un gentil tour de prestidigitation familière. Vingt fois j'ai entendu—et je vous prie de croire que je ne suis pas sourd—le crissement caractéristique du cristal cassé, crépitant dans la flamme pourpre à reflets de nacre d'un envoûtant sourire. On jurerait d'une cervelle gelée s'écrasant, fibre à fibre, sous la lente morsure d'un broyeur à trente-deux crans de perle. Il n'entre pas, au surplus, dans la maison, un service qui ne soit, avant quinze jours, largement ébréché...

Et la dame, qui est en même temps une grande artiste, a l'air de se trouver à merveille de ce régime. Est-ce que vraiment le verre pilé serait le meilleur des digestifs ?

Il paraît, au surplus, que le phénomène n'est pas absolument rare et la *Nature* nous donne sur ce sujet d'intéressants renseignements.

Les Aïssaouas sont de beaucoup dépassés par leurs émules européens. Il y aurait, en effet, beaucoup de charlatanisme dans le cas de ces derviches tourneurs, si nous nous en rapportons aux déclarations d'un vieux forain, qui aurait eu à son service un des Aïssaouas de l'exposition de 1889, lequel, du reste, était de Toulouse.

Les Aïssaouas auraient, paraît-il, deux façons de mettre les spectateurs dedans. Le premier procédé consiste à croquer effectivement du verre mince, dont on cache les débris dans les replis des joues jusqu'à la fin de la représentation. Ou bien, ce qui est plus simple, on escamote le verre, auquel on substitue prestement un morceau de sucre candi...

Par contre, c'est à la douzaine qu'on cite des individus, n'ayant, en apparence, rien d'anormal ni d'exceptionnel, qui mangent réellement le verre, sans farce ni fumisterie. En voici un exemple, piqué dans le taz, au hasard de la plume :

Un certain nombre de mes amis et moi avons assisté à diverses reprises à un repas qui consistait à manger du verre. L'opérateur étant l'un de nous n'avait aucune espèce de raison de nous tromper ; nous l'avons vu plus de dix fois prendre un verre à madère et en trois ou quatre bouchées le réduire en miettes ayant au plus la grosseur des grains de sucre cristallisé. Un verre à liqueur ou un verre mince dit mouseline étaient dévorés en un clin d'œil. A notre demande, l'opérateur avalait ou rendait la poudre de verre. Une seule fois sa salive fut colorée par un peu de sang. J'affirme qu'il n'y avait pas de supercherie : le verre était le premier venu pris sur la table ; et il était broyé devant nous dans l'unique but de nous faire constater une bonne paire de mâchoires :

Signé : E. BLAINVILLE.

Parmacien de 1re classe à Paris.

...On verra bientôt, d'ailleurs, à Paris, le nègre Vitreo, qui s'exhibe en ce moment à Francfort-sur-le-Mein. On sert à Vitreo les mets les plus extraordinaires : du charbon, du coke, du plâtre, des pipes en terre, des cuillers d'étain, de vieux souliers, etc., le public étant admis sur la scène à vérifier la "loyauté" du menu. Il mange un peu de tout, d'un air visiblement satisfait, puis il demande une tasse à café, dont il casse, avec ses dents, un morceau qu'il avale. Enfin, il dévore un verre de lampe, et arrose le tout d'un grand bol de pétrole...

Faut-il rappeler que, dans le *Dictionnaire des Sciences Médicales* (année 1810, No 1143), on peut retrouver un article d'un docteur Lesauvage qui, après avoir tenté l'épreuve sur des animaux et constaté, à l'autopsie, que le canal alimentaire des sujets n'avait aucunement souffert de l'ingestion du verre pilé, finit par faire, sans plus d'inconvénients, l'expérience sur lui-même ?

Faut-il rappeler que Robert-Houdin, alléché par cet exemple, renouvela plus tard la même expérience, et que, de son propre aveu, loin d'en être malade, "il lui sembla, tout au contraire, qu'au dîner il mangeait avec un plaisir inaccoutumé ?"

A ce compte-là, le verre pilé ne serait pas seulement un digestif, mais encore un apéritif plus efficace que l'absinthe. C'est égal, malgré la réclame que nous venons de lui faire en nous occupant de lui, nous n'engageons pas nos lecteurs à manger du verre pilé et s'ils veulent, au café, prendre un verre, qu'ils le demandent entier, avec quelque chose dedans.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Blanche.—Ma chère, félicite-moi ; je suis fiancée.

Juliette.—Tu peux te vanter de ne pas avoir perdu ton temps ; il n'y a pas quinze jours que l'année bissextile est commencée.